

Bavardages d'enfants

Chez un riche marchand, il y eut une soirée enfantine ; tous les enfants de parents riches et nobles y furent invités. Les affaires du marchand allaient à merveille ; lui-même était un homme instruit, ayant même achevé le gymnasium en son temps. Son père respectable l'avait exigé : celui-ci n'était d'abord qu'un simple revendeur, mais honnête et laborieux, il avait su se constituer un petit capital, que son fils augmenta encore.

Le marchand était un homme intelligent et bon, bien que les gens parlissent moins de ces qualités que de sa richesse.

Il fréquentait aussi bien les aristocrates du sang que, comme on dit, les aristocrates de l'esprit, ainsi que ceux qui étaient aristocrates à la fois du sang et de l'esprit, et enfin ceux qui ne pouvaient se vanter ni de l'un ni de l'autre.

Ainsi donc, une grande société s'était réunie chez lui, exclusivement composée d'enfants ; les enfants babillaient sans cesse — car, comme on sait, chez eux, ce qui est dans le cœur est aussi sur la langue. Parmi ces enfants se trouvait une petite fille adorable, mais terriblement orgueilleuse. Cet orgueil ne lui avait pas été inculqué, mais « insufflé par des baisers », et non par ses parents, trop raisonnables pour cela, mais par les domestiques. Le père de la fillette était chambellan, et elle savait que c'était quelque chose de « terriblement important ».

— Je suis la fille d'un chambellan ! dit-elle.

Elle aurait tout aussi bien pu être la fille d'un boutiquier — car l'homme ne choisit pas la condition dans laquelle il naît. Et voilà qu'elle racontait aux autres enfants qu'elle était « née » telle ou telle, tandis que celui qui n'est pas « né » ainsi ne deviendra jamais rien. Lis, efforce-toi, étudie tant que tu voudras, mais si tu n'es pas « de naissance », cela ne servira à rien.

— Et quant à ceux dont le nom se termine par « sen », ajouta-t-elle, il n'en sortira jamais rien de bon. Là, il faut mettre les mains sur les hanches et se tenir à l'écart de tous ces « sen » !

Et elle posa ses jolies menottes sur ses hanches, avançant ses coudes pointus pour montrer comment il fallait se tenir. Elle avait de charmantes petites mains, et elle-même était fort mignonne !

Mais la fille du marchand se vexa : le nom de son père était Madsen, donc il se terminait aussi par « sen » ; alors, relevant fièrement la tête, elle dit :

— Eh bien, mon papa peut acheter pour cent rixdalers de bonbons et les distribuer au peuple ! Et le tien le peut-il ?

— Quant à mon papa, dit la fille d'un écrivain, il peut faire imprimer dans le journal ton papa, le tien, et tous les papas du monde ! Tout le monde le craint, dit maman : c'est lui qui dirige le journal !

Et la petite fille releva fièrement la tête, telle une princesse du sang !

Derrière une porte entrouverte se tenait un pauvre garçon, qui regardait les enfants par une fente ; le petit n'osait entrer dans la pièce : où donc un tel pauvre hère irait-il se mêler à des enfants riches et nobles ? Il tournait la manivelle pour la cuisinière dans la cuisine, et maintenant on lui avait permis de regarder, par une fente, les enfants parés et joyeux ; et déjà cela seul constituait pour lui un immense bonheur.

« Ah ! si seulement je pouvais être à leur place ! » pensait-il. Il entendait le bavardage des fillettes, et en l'écoutant, on pouvait perdre courage. Car ses parents n'avaient pas un sou dans leur tirelire ; ils n'avaient même pas les moyens de s'abonner à un journal, encore moins d'en publier un. Mais le pire, c'est que le nom de son père, et donc le sien propre, se terminait justement par « sen » ! De lui, il ne sortirait jamais rien de bon ! Quelle misère ! Pourtant, il lui semblait être né tout aussi bien que les autres ; il ne pouvait en être autrement.

Telle fut cette soirée !

Beaucoup d'années passèrent, les enfants devinrent des adultes.

Dans la même ville s'élevait une magnifique demeure, remplie de trésors. Tous voulaient la voir ; on venait même d'autres villes pour cela. Lequel de ces enfants dont nous avons parlé aurait pu dire que cette maison lui appartenait ? Direz-vous qu'il est facile de le deviner ? Non, ce n'est pas facile ! La maison appartenait au pauvre petit garçon. De lui, il sortit tout de même quelque chose, bien que son nom se terminât par « sen » — Thorvaldsen.

Et les autres enfants ? Les enfants de l'orgueil du sang, de l'argent et de l'intelligence, qu'en advint-il ? Oui, ils se valaient tous, tous étaient des enfants comme les autres ! Une seule bonne chose en sortit : ils avaient de bonnes dispositions. Quant à leurs pensées et à leurs conversations de ce soir-là, ce n'était que bavardages d'enfants !